

## Dans la statue de la liberté à New York

Melech Ravitch

Numéro 139, novembre 2013

Voix yiddish de Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70759ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ravitch, M. (2013). Dans la statue de la liberté à New York. *Moebius*, (139), 25–27.

## MELECH RAVITCH

### *Dans la statue de la liberté à New York*

Je suis un homme de chair, de sang et d'os  
mon âme est amour, rires et pleurs  
et toi? Femme évidée, géante de fer  
élevant un flambeau dans ta main droite  
tu es une statue, ta peau en étain  
se hisse sur un squelette d'acier  
tes lèvres d'étain n'ont embrassé aucun pain  
tes côtes en fer n'ont bercé aucun homme  
je t'aime d'un amour jeune, passionné et tendre.  
Je t'ai donné trente ans de ma jeunesse, et ma virilité  
j'ai attendu ton premier regard.

Je suis un poète, un vagabond, un juif  
les marches qui mènent à mon âme sont  
les strophes fragiles de mon poème  
et à ta tête unique parmi des milliards, à tes pensées  
mènent des centaines de marches de fer.  
Ton âme est vide; glaciale en hiver, torride en été  
comme chaque édifice d'étain.

Et pourtant, il est tellement merveilleux et fantastique  
de flâner dans ton âme, jusqu'à se fatiguer, avec des  
centaines d'autres, sur tes escaliers  
et de chanter une chanson d'amour éclatant de chair et  
de sang  
pour toi! Dans tes veines de fil et de fer coule la lumière  
électrique  
au lieu du sang ruisselant  
car tu n'es qu'un golem, un monument à la liberté – un  
symbole.

Comme tu n'es qu'un golem, un symbole, un monument  
à la liberté  
j'écris cette chanson, amoureux, les mains tremblant d'une  
passion de jeunesse  
mes yeux brillent, mon sang brûle.  
Crois-moi, femme, quand mes lèvres se pressent, en secret  
contre tes flancs d'étain, contre ta gorge d'acier  
de telle sorte que personne ne pense ni ne dise :  
voilà peut-être un poète, voilà peut-être un esprit confus  
cet amour est le fruit d'un sentiment pur  
comme le présent poème est une chanson d'amour  
une chanson d'amour de simple composition

Car je n'ai jamais aimé ainsi auparavant :  
je n'ai jamais aimé une femme  
autant que la liberté – car on t'a donné, une fois pour  
toutes  
le droit d'être son symbole.

Ton flambeau se tourne vers  
New York – mais ta lumière brille  
dans toutes les contrées du monde  
certains te bénissent et d'autres te maudissent  
certains t'estiment et d'autres te détestent  
certains te respectent et d'autres se moquent  
moi, j'aime et je crois, car la malédiction  
et la haine ne sont que vent et poussière.

Oh, c'est la vérité, toi, femme de liberté, te voilà aujourd'hui  
une femme déchue  
et peut-être est-ce pour cette raison que mon amour est  
aussi tendre et profond

dans ton ventre en tôle, toi, symbole d'étain  
tu portes le nouveau sauveur des mondes.  
Ils peuvent bien rire de toi, ils peuvent bien te maudire ;  
toi seule lui donneras naissance dans la lumière et dans  
la foi.  
Tu vas l'élever dans tes mains, ce fils  
comme ton flambeau  
qui brille aujourd'hui dans le monde entier.

Et celui qui pleure aujourd'hui rira  
et celui qui te maudit maintenant pleurera.  
Unis et dirigés par cet enfant  
Liberté, ta bien-aimée, à toi seule  
ton fils unique sauvera le monde,  
un fils de l'esprit de tous tes prétendants.  
Oh, et que le souffle de cette chanson d'amour –  
cet amour rêveur qu'on te porte –  
appartienne à l'esprit qui t'a fécondée.

Extrait de Melech Ravitch, « Kontinentn un okeanen », *Literarische Bleter* [« Continents et océans », Cahiers littéraires], Varsovie, 1937, p. 72-74.

Traduit par Chantal Ringuet et Pierre Ancil.